

Petr Král

# Déploiement

Éditions Lurlure  
7 rue des Courts Carreaux  
14000 Caen

*L'éditeur remercie chaleureusement Alain Roussel.*

© Éditions Lurlure, 2020  
ISBN 979-10-95997-27-6





## CAFÉ SCHWARZENBERG

À la surface des miroirs du célèbre café  
ne remonte plus le zeppelin gras et blanc  
d'une fumée de cigare Seuls les serveurs sont toujours en noir le  
vice caché ne cesse de pointer  
en poil vert vif au fond tapissé du décor

Quand les Russes ont envahi les lieux  
à la fin de la guerre ils ont tout détruit avec soin tirant dans la  
glace après un coup de mousseux  
comme vers le cosmos bâillant (dirait-on) Pas une trace pourtant  
n'est restée  
de leur passage nul filet rouge n'a taché les gris du stock  
chambardé  
ni les pages des journaux vite fanés  
qui recommençaient à couvrir le marbre des tables

Les ladies vieilles qui arrivent à présent  
n'ont pas davantage le rouge dans leur répertoire  
excepté celui des joues d'une alcoolo au large sourire  
La veste qu'un gentleman-farmer a mise pour siroter sa bière  
est verdâtre façon chasseur les têtes des dames sont encore  
hideuses  
de diverses façons – un cube aux cheveux teints une longue  
mine d'institutrice éducativement pincée – on plonge en chacune pour  
y faire battre un peu son propre pouls solidaire  
dans une profondeur différente

Mais il est temps de repartir pénétrer dehors parmi les éclats et  
les lumières humides  
de la ville du soir comme dans une illusion apaisante un mirage sans

profondeur à peine ondoyant  
non il est vrai sans l'espoir du sanglant joyau  
d'un bout de viande peut-être d'un os luisant en bleu néon  
dans le noir derrière la cuisine

## POÈME DE GARE

*Pour Massimo*

Déjà les chiens après la promenade du soir  
alourdis par la journée les poils épais  
descendant jusqu'au sol  
aux pieds de leurs maîtres adhéraient au trottoir  
comme au tapis d'un salon

À la terrasse du bar au bout d'une rue dépeuplée  
pour la nuit il suffisait de reprendre son souffle La tiédeur de  
l'air  
et la légèreté d'ultimes passants ont pourtant vite exigé davantage  
Ne plus finir d'être assis là  
dans le doux frisson face aux fenêtres entrouvertes  
d'une maison où la brise fait entrer l'ampleur des palais  
(Chacune d'elles déjà en peignoir  
avant d'aller au lit est presque comtesse une croix d'or s'enflamme  
dans son regard même)  
Souffler  
et respirer encore à perte de vue  
(Les messieurs sur le petit écran  
emplissent comme ils peuvent leurs sombres complets-vestons flottent  
autant que lui avec une nonchalance d'experts  
Domage qu'aucun ne sache plus aussi en griller une)

Toi le matin seulement avant  
de repartir remarque bien  
comment pèsent les pommes fermentées dans le ventre des enceintes  
et combien les bagages collent au quai  
où on les pose

## DANS LES ESCALIERS

L'angle de la rue  
se dresse  
comme un but  
Forme le centre secret  
où tout le monde se dirige

Nous avons du moins nos pas  
et nos voies Chacun observe le café de l'autre  
mais on fait résonner la journée  
On promène les chiens partout

*«Regarder en même temps que les yeux oublient  
les colorations fugitives des escaliers,  
les rampes usées, ah, quels bruits de toute part  
dans l'escalier»*

et cela continue même dans les hôpitaux Dans la salle d'attente  
une main d'homme sur un genou de femme nu prend du sens  
une boulette repoussée d'un coup de pied va longuement au-devant du  
bout du couloir

Encore le soir sur la terrasse du bistro le jeune type à la table  
voisine va chercher sous elle un clébard blanc et lisse  
qui s'enfle à vue d'œil prend presque les dimensions  
d'une ville neuve

L'angle de nouveau s'élève seul  
au-dessus du jour qui se retire des défunts cris de portes et de  
fenêtres des grincements de balustrades et des bruissements de  
papiers  
du hurlement éteint d'une chasse d'eau